

## PRÉSENTATIONS

---

### **Le chat errant urbain. Contrôle des populations et état sanitaire.**

par XEMAR Vincent, thèse pour le Doctorat vétérinaire – Lyon 1997.

---

M. René SEYNAVE. – Le chat – *Félis catus* – est le carnivore domestique le plus répandu en France, (plus de 8 millions d'unités), pour ne parler que de deux catégories de chats domestiques : ceux qui restent sous l'étroite dépendance de leur maître et ceux que leur propriétaire laisse divaguer d'une part, et d'autre part, les chats domestiques menant une vie libre mais commensale de l'homme, dont ils dépendent pour leur nourriture. Ces chats errants forment des colonies en ville. Ils sont nourris régulièrement par des personnes attachées à leur sort. Ils posent des problèmes sanitaires, pour eux-mêmes, mais aussi pour les humains. A cela s'ajoute une véritable question de société, avec une tolérance plus ou moins grande à l'égard des populations félines qui se heurte à la vigilante protection des amis des chats.

Monsieur Vincent XEMAR, après une première partie destinée à rappeler la biologie des populations de chat, en faisant une large place aux questions de territoire et de sociabilité, étudie la difficile question de la gestion des populations de chats errants urbains.

Il renverse quelques idées reçues, par exemple sur l'agressivité des mâles, sur le bruit des combats au moment du rut, sur l'étendue du territoire qui est faible. Le chat est une espèce territoriale inféodée à l'espace où il vit et dont il défend l'accès à tout intrus, mais surtout par des manifestations d'intimidation. Il montre une réelle organisation sociale dans les territoires colonisés.

La gestion des populations est inévitable. Elle nécessite une bonne volonté générale, car l'apport de nourriture par leurs protecteurs aboutit à des nombres dangereux et fait regarder l'animal comme nuisible, ce qui déclencherait des rejets. M. Vincent XEMAR montre que l'euthanasie n'est pas un bon moyen de régulation, créant des vides qui favorisent un nouvel emballement des reproductions. Un inhibiteur de la prolactine, la cabergoline constitue un bon contraceptif, mais le traitement est coûteux car il doit être répété et il dépend de la bonne volonté des nourrisseurs.

Enfin l'auteur opérerait plutôt pour la stérilisation chirurgicale, des mâles et des femelles, assez bien acceptée par les protecteurs. Cette méthode est malheureusement très coûteuse elle aussi. Elle a été expérimentée par le Docteur Vincent XEMAR à Nancy, en accompagnant cet important travail qui a porté sur près de 300 chats, d'une enquête sociologique auprès des nourrisseurs et des personnes du voisinage. Les chats capturés dans 7 sites ont fait l'objet d'une enquête épidémiologique, en particulier sur les rétroviroses félines et la maladie des griffes du chat. Toutes les enquêtes sont soumises au contrôle statistique.

Le juriste relèvera quelques imprécisions. Parallèlement, on ne s'empêchera pas de noter ce que j'appellerai la maladie de la calculette, qui permet de donner deux décimales à tous les pourcentages, alors qu'on sait bien que la première n'est déjà pas significative. Mais ce sont là de modestes reproches, par rapport à un vaste travail qui aboutit à une excellente thèse que j'ai le plaisir et l'honneur de proposer pour un prix de notre Compagnie.

---

## **“Contribution à l'étude du bien-être de la truie gestante : comparaison dans quatre systèmes de logement”**

par Jeanne LE MARÉCHAL, épouse DUPUIS  
Thèse Doct. Vétér. Faculté de Médecine Alfort-Paris-Créteil  
le 21 novembre 1996

---

Mme Josée VAISSAIRE. – Différentes décisions sont rappelées : en 1976, Convention Européenne de Protection animale, ratifiée en 1978 par la France ; en 1987 une résolution du Parlement européen visant la protection des animaux d'élevage. En ce qui concerne l'espèce porcine la directive 91/630 du Conseil Européen (19 novembre 1991) statue sur l'interdiction de construction de logement de truies à l'attache dès le 1<sup>er</sup> janvier 1996 et l'interdiction de leur utilisation après le 31 décembre 2005.

Le 6<sup>e</sup> article de cette directive prévoit, au plus tard le 1<sup>er</sup> octobre 1997, la soumission au Conseil de l'Europe d'un rapport élaboré sur la base d'un avis du comité scientifique vétérinaire sur le ou les systèmes d'élevage intensifs et en particulier sur le bien-être des truies. Ce fût là l'objectif d'une enquête débutée en 1992 par des équipes de l'INRA, de l'Institut technique du Porc et du CNEVA/Ploufragan. Ce travail de thèse s'inscrit dans une partie de cette enquête. L'auteur a été accueilli dans l'Unité de comportement animal de l'INRA de Nouzilly dirigée par J.-P. Signoret, et a travaillé avec C. Vieuille-Thomas et avec des chercheurs du CNEVA/Ploufragan et de l'Institut technique du Porc.

Dans une première partie, l'auteur rappelle la définition du bien-être de la truie gestante et termine par une enquête bibliographique sur les indicateurs du bien-être de la truie gestante.

Dans la deuxième partie, l'auteur compare le bien-être des truies gestantes dans quatre systèmes de logement ; approche écopathologique pour :

- des truies attachées ou à l'attache disposant de 56 à 57 cm de large, longueur de chaîne 40 à 60 cm.
- des truies bloquées dans des stalles de 57 à 59 cm de large sur 194 à 235 cm de long,
- des truies en groupe en bâtiment (surface de 1,7 à 3,3 m<sup>2</sup>/truie)
- des truies en groupe en plein air (15 à 25 truies à l'hectare)

Cette enquête s'est déroulée de fin 1992 à 1994 sur vingt élevages ; le bien-être des truies a été évalué par leur état d'embonpoint, leurs besoins corporels, leur activité et leur comportement ainsi que l'environnement. Elle nous apprend que :

1) pour les élevages en plein air :

l'état d'embonpoint des truies y est le moins bon (7,3 % très maigres, 8,7 % de truies très grasses). Les truies portent des griffures sur le corps, des plaies à la vulve, des boiteries. Mais, 84 % des truies sont plus actives et passent une grande partie du temps à des activités orales non alimentaires,

2) pour les élevages en groupe en bâtiment :

l'état d'embonpoint est meilleur ; il y a une forte proportion de lésions dues à des bagarres ; des abcès aux mamelles, et au cou ; des boiteries. L'activité est moindre qu'en plein air 62,4 %. C'est le système le plus risqué pour l'appareil reproducteur,

3) pour les truies à l'attache ou les truies bloquées :

l'état d'embonpoint est moyen.

Les lésions corporelles d'agressivité sont très minimales. On note des boiteries, des abcès du cou, des plaies sur le dos.

Le rythme d'activité est moyen.

L'objectif de cette enquête sur le bien-être est de fournir un avis scientifique sur les implications des différents systèmes de logements, et, en particulier, de déterminer si l'interdiction de tout système de contention des truies gestantes est justifiée. L'auteur se pose un certain nombre de questions sur le coût économique d'une telle décision.

Chaque type de logement présente des risques pour le bien-être des animaux et c'est l'éleveur qui va faire la différence entre une bonne et mauvaise situation. Il faut reconnaître ces risques et former et informer les éleveurs pour qu'ils les connaissent et mettent en œuvre des moyens de prévention. Pourquoi pas un programme de formation pour eux au bien-être des animaux ? Pourquoi pas une assurance qualité bien-être avec un label à la clé ? La filière porcine en améliorant le confort des animaux y gagnerait pour l'image et la qualité de leur production aux yeux du public. Ce travail aborde largement le bien-être et la protection animale.

Cette thèse, très intéressante, comporte de multiples renseignements, soulève un certain nombre d'interrogations et fait partie d'une grande enquête menée par plusieurs grandes équipes (certains résultats ont déjà été publiés, d'autres le seront) pour l'amélioration du confort et de la productivité des animaux, dans un contexte européen. Elle mérite d'être proposée pour le prix de l'O.A.B.A. de l'Académie Vétérinaire de France.

---